

*Subsides*

la fin d'avril de cette année, on arrive à 15.9 p. 100, presque 16 p. 100 de plus que l'année dernière. Ils sont en train de régler leur problème, cela ne fait aucun doute à mes yeux.

Le représentant créditiste n'est pas ici ce soir, mais il a dit que j'avais souri lorsqu'il avait présenté sa motion. S'il y a quelque chose qu'on puisse reprocher à l'homme politique que je suis, c'est de ne pas sourire assez souvent, car j'ai l'air tellement revêché, préoccupé et inquiet à voir ce qui se passe. Voici ce que j'ai dit lorsque j'ai parlé de la motion de l'honorable député:

Monsieur l'Orateur, je félicite les créditistes d'avoir soulevé ce sujet de discussion aujourd'hui. Ils ont fait preuve d'initiative politique. Les autres partis n'ont pas jugé bon de parler d'agriculture aux jours réservés à l'opposition.

Le député d'Elgin s'est rendu compte que le représentant du parti créditiste avait fait preuve de sagesse; il a donc décidé de prendre une journée pour parler de l'agriculture, mais il ne se prend pas pour un autre, car c'est un ancien producteur laitier. Il a maintenant un emploi à plein temps. Il a été obligé d'abandonner son exploitation laitière, car il essaie d'être un membre assidu du Parlement. Je l'en félicite. Bien des gens ignorent combien la vie parlementaire exige de sacrifices.

Je ne pense pas que le problème qu'affrontent actuellement les producteurs laitiers du Canada ait quoi que ce soit de risible, et si je souriais ce jour-là, ce n'était pas à propos de la motion du député, c'est certain. Ce n'était pas de la fâcheuse situation où se trouvent les producteurs laitiers, mais je pourrais toutefois en rire un peu. Cependant, je me mettrais en colère quand j'entend des gens dire certaines choses des producteurs laitiers et de ce que nous avons fait. Ces gens n'ont jamais reconnu que les producteurs laitiers produisaient beaucoup, mais ils disent que les producteurs devraient donner leurs produits vu qu'ils produisent tant. Qui d'autre fait une chose pareille dans notre société?

Les députés ont-ils entendu parler de journaux ayant publié 5,000 exemplaires de trop qui les distribuaient aux personnes âgées, dans les foyers, les hôpitaux ou aux invalides? Ils ne les leur donnent certainement pas et ne les leur vendent même pas à moitié prix. Ils préfèrent les détruire, sinon cela pourrait compromettre leur marché. Mais on nous demande d'agir différemment. Pourquoi? Parce que nous sommes des paysans, parce que nous sommes des agriculteurs, ou parce que nous produisons des aliments?

Les députés ont-ils jamais entendu dire que Chrysler, Ford ou quelqu'un d'autre faisait la même chose, ou ont-ils entendu dire qu'on le faisait pour d'autres articles? Même les députés de mon propre parti avancent cette idée que je trouve sacrément absurde. J'étais à la réunion de l'Association des fabricants de pièces d'automobile il y a quelque temps et on y parlait de la gestion de l'offre. J'ai demandé s'ils fabriquaient des pièces de Ford, de Chrysler, General Motors, American Motors ou International Harvester en espérant qu'on allait en acheter. Ils ont répondu: «Nous prenez-vous pour des idiots? Nous ne faisons rien avant d'avoir reçu la commande, et une fois la commande exécutée, nous tirons la manette et nous mettons les travailleurs au chômage si nous n'avons pas d'autre travail à leur offrir». Toutefois, quand il s'agit d'agriculture, c'est tout autre chose, nous sommes des êtres surnaturels et nous pouvons vivre de l'air du temps.

Il en coûte autant pour produire une livre de lait excédentaire que pour produire une livre de lait pour la consommation. Cela ne coûte pas un cent de moins, mais les

producteurs laitiers sont devenus plus productifs qu'ils ne l'ont jamais été dans toute l'histoire du pays.

En 1968, il y avait 150,000 producteurs laitiers, et en 1976 il en reste 87,000. Aujourd'hui, nous avons deux millions de vaches qui donnent autant de lait que les trois millions d'il y a 12 ans. Cela, c'est de l'efficacité, et on en voit peu d'exemples ailleurs dans la société. Je tiens à ce que des deux côtés de la Chambre, les députés parlent équitablement de ce que font les producteurs laitiers. Il s'agit d'un produit qui appartient non pas au gouvernement, mais aux producteurs laitiers du Canada, et ce sont des producteurs laitiers de tous les coins du pays qui sont venus s'asseoir dans l'immeuble Sir John Carling pour décider qu'il fallait s'attaquer au problème, et ils s'y sont attaqués. Pas tout seuls, mais presque. Ils savaient qu'il y aurait une facture à payer, mais on peut dire qu'ils sont en voie de réussir, parce que la production rentre dans l'ordre.

Le député de Kamloops-Cariboo a voulu se renseigner au sujet de la station de recherche de Kamloops. Les services de recherche ont l'intention de combler cette vacance dès qu'ils auront trouvé un candidat convenable. Cela espérons-le, va se faire d'ici la semaine prochaine ou l'autre. Il n'y a pas eu de coupure à Kamloops depuis que le groupe Entomologie a été réimplanté à Lethbridge, il y a plusieurs années, et il n'y en a pas d'autres de prévues. Kamloops collabore de très près avec les scientifiques de Lethbridge dans le cadre du programme de gestion des ranchs.

Je ne sais si tous les députés sont au courant que le député de Kamloops-Cariboo préside un comité de la Chambre, mais s'ils veulent lire un des meilleurs ouvrages qui aient été écrits par un chercheur, ils n'ont qu'à lire celui que le député de Kamloops-Cariboo a consacré à la gestion des ranchs. Je ne sais pas s'il a travaillé à Kamloops. En tout cas, j'ignorais qu'il avait fait ce livre avant d'assister à la rencontre internationale de Tucson, en Arizona, qui réunissait le Canada, le Mexique et les États-Unis. C'est là que j'ai vu le livre du député et d'un autre chercheur de l'ouest du Canada. Eh oui, il s'agissait de notre collègue de Kamloops-Cariboo.

J'en viens au député de Medicine Hat, qui a parlé de stabilisation. Il sait que la loi sur la stabilisation des prix agricoles n'est pas une panacée pour la boviniculture canadienne. Il a dit que l'aide bovine ne devait pas dépasser l'indice de 90 p. 100. Là, je ne comprends pas bien. Cela ne m'a pas l'air tout à fait logique. Le député a reproché au gouvernement de ne s'intéresser que de temps à autre au programme du bœuf.

Je dirai quelques mots de l'Association canadienne des éleveurs de bovins. Un membre de son bureau a fait une mise au point quand j'ai dit qu'en stabilisant leur secteur, nos programmes ont fait gagner au moins 100 millions de dollars de plus aux boviniculteurs canadiens. Il m'a écrit pour me dire que j'avais tort. Il me disait entre autres choses—et certains députés d'en face ne seront sans doute pas de cet avis—que j'étais trop conservateur. Il disait que les programmes que j'avais mis en œuvre, à la demande de l'Association dans la plupart des cas, pour veiller à ce que l'industrie de la viande bovine demeure saine et dynamique laissaient supposer un investissement davantage de l'ordre de 200 millions de dollars. Voilà ce que disait un dirigeant de l'Association canadienne des éleveurs de bovins.

Le député a parlé des six provinces qui appliquent des programmes à l'intention des entreprises de naissance. J'espère que le député ne voulait pas dire que ces ministres provinciaux de l'Agriculture ne savent pas ce qu'ils font, car ils ont donné le feu vert à ces programmes. Le député